L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 12 AOUT 1894. 67me Année.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 12 AOUT 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Galimatias triple à Washington.

C'est, depuis plus d'un mois, avec un véritable dépit que, chaque nuit, le journaliste jette un coup d'œil sur les dépêches qui lui arrivent de Washington ; que, chaque matin, le lecteur parcourt son journal. C'est constamment le même refrain : "tout va s'arranger," et rien ne s'arrange : "le compromis est une affaire faite; demain, positivement nous en publierons les termes." Le lendemain arrive et l'on annonce qu'il n'y a aucun accord.

Aujourd'hui, la situation est plus mauvaise encore. Cette fois, il n'y a plus d'entente possible. On en désespère à Washington et l'on demande que le comité de conférence, qui n'a pu aboutir, jusqu'ici, à aucun résultat, fasse tout simplement son rapport sur la situation et donne sa démission.

M. Hill, dit-on, le terrible M. Hill, ainsi que plusieurs de ses acolytes, est impatienté de ce qui se passe et il vent absolument que l'on en finisse. A la bonne heure. C'est son droit, que nous ne contestons pas ; mais c'est encore plus celui du public qui attend avec anxiété, du commerce qui souffre, des affaires qui sont arrêtées, de la Louisiane qui est menacée de ruine et de l'industrie sucrière qui est menacée de mort.

En fait, la récolte est très avancée ; en bien des endroits la moisson est commencée. Demain, on coupera le riz ; après-demain, ce sera le tour de la canne, et l'on ne sait pas encore sous quel régime on a travaillé jusqu'ici, ni dans quelles conditions on placera ses produits.

Comment se terminera cet imbroglio qui paraît inextricable ? Comment sortira-t-on de cette impasse qui semble n'avoir pas d'issue? Dieu seul le sait; mais nous avons grand'peur que ce ne soit la pauvre industrie sucrière qui supporte les conséquences de tous ces désaccords.

Tout cela n'est pas très gai.

MM. H. C. Warmoth, H. C. McCall et John Dymond viennent de repartir, vendredi soir, pour Washington, pour tenter un dernier effort en faveur de notre industrie. Nous leur souhaitons bonne chance. Espérons surtout qu'ils arriveront à faire entendre raison aux ennemis acharnés de la prime.

La situation est pourtant bien simple. Tous les travaux, depuis l'automne dernier, tous les contrats ont été signés sous le régime de la prime et en vue de la prime. Il est impossible d'en priver nos planteurs pour cette année, sans commettre la plus grossière des injustices; plus qu'une soustraction, presqu'un vol.

Ce qui se passe prouve une fois de plus les difficultés que l'on éprouve à faire passer un pays d'un régime économique à un autre, surtout quand il s'agit de sauter, d'un bond, de la protection dans le libre-échange. Serait-il cent fois plus démontré qu'il ne l'est, à l'heure qui est, que le libre-échange est le meilleur, le seul système économique sensé même—point qui reste douteux pour beaucoup de bons esprits—il n'en devient pas moins évident qu'il est à peu près impossible de l'établir brusquement, de but en blanc, sans la moindre transition, dans un pays qui a joui, pendant plus de trente ans, du régime de la protection. Il s'est, pendant tout ce temps, créé et développé, sous l'égide de la loi, une foule d'intérêts qui s'imposent, qu'il faut respecter, et sur lesquels il est interdit au législateur de piétiner sans pitié, après les avoir encouragés et maintenus, pendant tant d'années. Si ce droit existe pour tant d'articles qui ont été protégés, depuis plus d'un quart de siècle, à plus forte raison existe-t-il pour la production sucrière'qui, depuis près de cent ans, a été constamment l'objet d'une protection spéciale.

Plan pour restreindre et régulariser les hausses du fleuve aux époques de grandes eaux.

Il est, en ce moment, fortement question d'un plan nouveau en vue d'empêcher les crues de hausser, tous les ans, comme il arrive aujourd'hui, dans la partie inférieure du cours du fleuve.

L'auteur, le capitaine J. Millis, a remarqué, d'une part, que quand il se produit une crevasse, au-dessous de l'embouchure de la Rivière Rouge, le fleuve baisse, et, d'autre part, que les débouchés permanents que l'on donne au fleuve ne sont de presqu'aucune utilité, durant les grandes eaux. Il a donc songé à ménager au Mississippi une ou plusieurs issues temporaires par où les eaux ne passeraient que quand elles seraient arrivées à une hauteur dangereuse.

Voici quel serait son plan qui est, paraît-il, approuvé par le Col C. B. Comstock, président de la Commission du fleuve.

Il établirait deux grands barrages, avec un portais qui s'élargirait suivant les besoins de la situation.

Le premier serait établi près de Kennerville. Il atteindrait une largeur de 2,500.

Le second serait établi au dessous de la Nouvelle-Orléans, au canal du golfe du Mexique, et s'écoulerait dans le Lac Borgne ; il aurait la même largeur que le premier.

Celui de Kennerville nécessiterait une dépense une fois faite de $280.000, et son entretien ne coûterait que $13,000 par an.

Celui du Canal du Lac Borgne coûterait $195,000, avec une dépense annuelle de $13,600 pour l'entretien.

On réussirait ainsi à contrôler le cours du fleuve et à le maintenir à une hauteur moyenne, sans nuire aux propriétés riveraines. On ne serait plus exposé à des pertes désastreuses comme celles qu'a occasionnées la crevasse Eceena, l'an dernier, et qui ont été de $2,385,629.

Nous reviendrons sur ce très intéressant sujet.

N'Y TOUCHEZ PAS!

Messieurs les Editeurs,

Ai-je tort, ai-je raison, et la prudence du silence ne conviendrait-elle pas mieux dans l'occasion et pour le moment?

Notre opinion, du reste, tout à fait personnelle, n'engage que nous, et si nous n'avons pas le droit de l'imposer aux autres, puisqu'elle peut être erronée et qu'il nous faut souvent demander excuse et liberté pour elle, ne l'acceptez que sous bénéfice d'inventaire et comme une opinion à discuter de bonne foi, sans passion et sans colère, sans désir de tromper ou d'être trompé, c'est-à-dire honnêtement.

Mais quand nous disons par prudence plutôt que par menace : *N'y touchez pas !* c'est de la liberté de la presse que nous entendons parler, de cette liberté bien plus vivante, bien plus souveraine et bien moins mortelle que ne l'est ou ne saurait l'être n'importe quelle reine d'Espagne ou de Castille. Car si vous l'avez accordée aux peuples démocratiques et modernes après bien des luttes, des combats et des résistances, comme aussi des victimes du droit auguste de la pensée et de la parole, vous l'avez consacrée pour toujours, et vous ne pouvez plus l'amoindrir sans danger et la mutiler sans offense. Elle vous tuerait infailliblement dans votre tentative de répression, et nulle force de gouvernement ne saurait désormais prévaloir contre elle. Que voulez-vous ? Elle s'appelle la liberté de la presse, et nous sommes, pour notre malheur ou notre bonheur, avec une civilisation vraie ou une civilisation fausse, mais avec des besoins et des intérêts qui ne peuvent plus être comprimés et qui doivent être satisfaits dans leur légitimité, à la fin du dix-neuvième siècle et presque au commencement du vingtième. Demain, ce vingtième siècle de l'inconnu, mais de beaucoup d'espérances et de justes réparations sociales, sépérons-nous, ouvrira ses mystérieuses portes devant nous, et ce n'est certainement pas dans le cercle vicieux de la servitude que tourneront nos enfants et les générations de l'avenir.

Une fin de siècle, du reste, est comme une fin d'homme, et si cette fin n'est pas toujours bien touchante et bien glorieuse, ayant les faiblesses et quelquefois les lâchetés de la mort, l'humanité ne meurt pas comme l'homme, se rajeunit se regénère et vit dans les siècles de la transformation, du progrès et de l'immortalité. Pour la liberté, besoin suprême de l'homme et de l'humanité responsables, elle est impérissable. On ne la désapite point, et ceux qui la règlent ne doivent point lui couper les ailes ou lui mettre une chaîne aux pieds. Ne savons-nous pas, d'ordinaire, par l'expérience et par l'histoire, que les régulateurs en matière de liberté et de législation ont une tendance naturelle à faire triompher l'ordre qui leur convient par un amoindrissement du droit plutôt que par son affirmation ? Sont-ils bien sages ? Les événements leur donnent assez rarement raison, et la révolution sort fatalement de la réaction.

Que la liberté de la presse, dans ces dernières années, ait eu des heures de licence et des moments de folie ; que plus d'une plume de journaliste ou de partisan, peu puissante du reste et peu honnête, se soit trempée dans la boue plutôt que dans l'encre, dans la haine plutôt que dans la vérité et la sincérité ; que bien des passions mauvaises, malsaines et coupables, dans une société qui n'est pas absolument la perfection et où les classes se regardent peu fraternellement et parfois en ennemies, aient été agitées et remuées par des hommes ambitieux, peu scrupuleux et certainement plus provocateurs, et moins socialistes qu'on le croit; que les petits, les non-privilégiés, les non-parvenus et les souffrants d'une organisation sociale où règne la féodalité financière aux rares attendrissements de cœur, aient eu le langage violent et grossier, disons même haineux, de ceux qui n'ont jamais connu le beau parler et les euphémismes de l'Ecole Normale et du Collège de France où l'on peut être méchant sans brutalité et faux avec des sourires d'Académicien, tout cela est certainement et malheureusement vrai. M. Paul de Cassagnac lui-même n'est pas toujours poli. Aurait-il toujours raison ? Et quels sont ceux qui voudraient que la république, cessant d'être démocratique, fît des lois assez peu libérales et assez réactionnaires pour être dépopularisée, déconsidérée et perdue ? Une république peut tout aussi bien périr qu'un empire ou une royauté, et les partis, composés de ralliés peu sincères et peu convaincus, n'ont souvent désarmé qu'en parole. Mais les hommes vraiment sages ne se laissent jamais emporter par la peur ou la passion. Quand ils sont véritablement conservateurs, c'est en supprimant le mal qu'ils conservent le bien, et s'ils sont des législateurs intelligents et des réformateurs consciencieux, ils procèdent sans hâte, sans halte, sans retour au chemin parcouru et toujours en avant. Ils seraient aussi des utopistes et des insensés, peu dignes de confiance et de considération, en voulant, selon la fantaisie ou l'idéal de leur esprit, contrairement aux mœurs, au temps et au pouvoir humain, par des moyens qu'aucun droit n'autorise ou que la conscience réprouve hautement, changer de fond en comble et d'une façon radicale et inadmissible une société de plusieurs siècles, de générations laborieuses et courageuses, et qui, bien qu'imparfaite puisqu'elle est perfectible, s'appuie cependant sur des principes vrais, sociaux et nécessaires. Ces prétendus réformateurs, des destructeurs plutôt, feraient le chaos. Et que s'ils invoquaient une certaine anarchie morale et économique dans la société où la justice est loin d'être complète, leur anarchisme serait autant un monstrueux crime qu'une monstrueuse folie. Mais fait-il pour cela priver qui que ce soit de ses juges naturels, de ses défenseurs qui ne doivent être refusés à personne, pas même au plus grand criminel ; et si la législation de la fin du dix-neuvième siècle supprimait l'institution du jury en France, en Angleterre et aux Etats-Unis, les trois démocraties de la civilisation moderne, que dirait-on de cette fin de siècle, de sa législation et de sa démocratie ? Craignons les tribunaux d'exception. Ils sont un retour au passé. Nous voyons plus de feu que de justice dans la *Chambre ardente* d'hier, et cette Chambre ardente, bien redoutable pourtant, n'a point empêché le triomphe de cette magnifique hérésie qui s'appelle la Révolution française.

Oui, la presse de nos jours, quelle qu'elle soit, conservatrice, libérale, radicale, regrettant le passé, satisfaite du présent, sondant l'avenir, ou demeurant militante comme les partis et les classes, n'est pas absolument ce qu'elle devrait être. Nous l'avons connue plus lumineuse, plus sérieuse, plus sérieuse, plus consciencieuse et plus savante, il y a cinquante ans. Elle parlait généralement mieux, tout en parlant moins. Sa langue était plus sévère et plus honnête. Son attitude était plus digne. La journaliste n'était pas un ignorant ou un bavard. Le journaliste était un savant, l'homme de la pensée pour laquelle on souffre souvent, non l'individu d'un métier comme un autre. Il ne se vendait pas et ne vendait pas sa parole. Ni railleur ni sceptique, mais croyant, il ne connaissait point les basses flatteries du mérite et les injuries d'un caractère à tout faire. Et si la liberté de la presse est ou doit être aujourd'hui un fait acquis ou un principe reconnu, n'est-ce pas à lui qu'on le doit ? Mais il pensait avant d'écrire et il n'écrivait pas précisément pour écrire, bien qu'il sût l'orthographe et qu'il connût sa langue. Car il faut respecter sa langue, et si le journal de tous les jours, le livre du peuple, ne doit pas être le journal des sensations malsaines, l'égout d'une littérature bête et malpropre, voire même un chantage à la vanité et à la sottise des gens, il convient qu'il enseigne au peuple, avec des idées justes et des sentiments élevés, une langue correcte, claire et toujours digne. La langue est le vêtement de la pensée, et si la pensée est belle, comme elle doit l'être, il importe pour l'harmonie du tout que cette pensée ne soit point couverte de haillons sordides et semant mauvais. Respectons avec le peuple pour lui parler toujours convenablement; honorons-le dans le sentiment de la fierté ; quand nous nous adressons à lui, ne faisons jamais appel qu'à la générosité de son cœur et à sa raison ; et si nous aimons sincèrement ces classes souffrantes, malheureuses et malades, songeons, poètes penseurs et comme chrétiens, que ce n'est point avec de la haine, de la colère et du poison que nous pouvons les soulager et les guérir, mais avec de la bonté, de la bonne volonté, de la justice et de la science. Mais ne méprisons jamais ces classes, qui sont laborieuses et qui souffrent, ayant nous-mêmes conscience que les classes supérieures, arrivées ou parvenues, riches et dirigeantes, fières et bourgeoises, ne possèdent pas toujours une moralité et une générosité qui inspirent le respect ou qui commandent l'admiration. Voyons la pourre dans nos yeux.

Mais, quoiqu'il en soit, quand il s'agit de la presse et de sa liberté, nous disons simplement :

N'y touchez pas !

J. GENTIL.

Correspondance.

NATCHITOCHES, 8 août 1894

MM. les Editeurs,

Le meeting de l'alliance des fermiers ainsi que celui du Comité Exécutif des Populistes ont eu lieu hier, à la maison de Cour. Les délégués de l'alliance étaient au complet. J. C. Henry Esq. a été introduit à l'assemblée, et, dans des paroles bien senties, même chaleureuses, a souhaité la bienvenue à ses frères de "l'alliance."

D. C. Scarborough, Esq., lui succédant, a aussi souhaité, au nom de la ville et de la paroisse, la bienvenue aux membres de l'alliance. Ses paroles ont été éloquentes et bien appréciées par le nombreux concours de personnes présentes pour l'occasion.

L'Hon. T. S. Adams, dont le discours écrit a été un admirable résumé des doctrines de l'ordre, ses suggestions excellentes aux membres de l'alliance, lui ont valu des applaudissements bien marqués. Ce discours, paraît-il, sera publié *in extenso*.

A. B. Booth, de la Nlle-Orléans, chairman du Comité Exécutif d'Etat des Populistes, a aussi fait un discours dans la journée du 7, devant un nombreux auditoire.

Somme toute, nous avons eu beaucoup de discours. Sans doute, ils porteront leurs fruits.

La ville était encombrée d'étrangers, venus de tous côtés. Ils ont tous reçu un bienveillant accueil par la population.

Les récoltes sont magnifiques. Le coton commence à ouvrir sur plusieurs points. La saison est des plus favorables pour le foin. Il en est déjà arrivé une grande quantité sur place ; il se vend $14 et $16 la tonne. La demande en est bonne.

Les préparatifs pour les nouvelles bâtisses de l'Ecole Normale, sont actifs.

Un nouveau journal le "Louisiana Populist" doit paraître le 1er septembre prochain.

Un journal (indépendant) doit paraître aussi le 1er septembre, sous la direction de M. Fogus.

Les affaires sont calmes. Néanmoins, nos marchands se préparent pour une campagne lucrative. Ils reçoivent journellement leurs assortiments de saison—puis, des wagons, des toiles d'emballage et tout ce qui est nécessaire aux habitants.

La Rivière aux cannes, n'est plus qu'un fil d'eau courante. Le lac Chapitu est devenu un endroit très recherché par les pêcheurs. Ils en ont retiré, cette année, une quantité considérable de poisson très délicat.

Le "Est Natchitoches" devient très populaire. C'est aujourd'hui le Longchamp de la ville. Chacun va respirer l'air frais de la campagne, et, tous les soirs, le pont est le rendez vous général.

Les travaux du chemin de fer de Victoria à Many, se poursuivent, il paraît, avec activité. Beaucoup de manœuvres ont quitté notre ville se rendant sur cette nouvelle ligne, où ils trouvent un emploi constant.

Agréez, etc,

L. D.

PAS DE MEPRISE.

Les Briques Vitrifiées seront le pavage de l'avenir.

Lisez ce qu'en disent les Maires de nos grandes villes.

Aux habitants et propriétaires qui ont des rues à paver :

Messieurs—M. George de Jaham qui nous offre les briques vitrifiées pour le pavage des rues, a rendu visite à la fonderie de Leeds, laquelle possède la presse Hydrolique la plus puissante de notre ville. Les soussignés ont été les témoins de l'essai fait sous pression hydrolique.

Il a nécessité pour écraser la brique 133,900 livres, équivalant à 3,720 livres au pouce carré.

CHS. J. LEEDS, Président Leeds & Co. Limité.

A. RENNYSON, Surintendant Leeds & Co. Limité.

BURCHARD THOENS, M. D.

E. C. WOOMMES.

R. DANSEREAU.

L. RENNYSON.

Les maires de Baltimore, Columbus, O., Jacksonville, Fla., Zanesville, O., Pensacola, Fla., Hon. H. S. Tyler, maire de Louiville, Ky., écrivant au sujet de ces briques, disent : "Que ce pavage a été en usage pendant plusieurs années, et qu'il a donné beaucoup de satisfaction, étant très durable et je puis le recommander."

M. G. de Jaham construit les trottoirs en ciment et briques à des prix très bas et demande à correspondre.

Revue des Deux Mondes.

Livraison du 1er août 1894.

SOMMAIRE.

I.—Mademoiselle Clémence, dernière partie, par M. Emile Pouvillon.
II.—Le gouvernement de l'Eglise et le Sacré-Collège en 1894, par M. Charles Benoit.
III.—La pensée du Niemen. I—L'arrivée à Wilna et la dernière négociation, par M. Albert Vandal.
IV.—Diego Velasquez, première partie, par M. Emile Michel, de l'Institut de France.
V.—A propos d'alliance russe, par M. Salesse Lapp.
VI.—Les comédiens français pendant la Révolution et l'Empire (1789-1812). Deuxième partie, par M. Victor Du Bled.
VII.—Le jour de la décoration, par Mme Sarah Orne Jewett.
VIII.—Le mouvement économique, par M. Auguste Moireau.
IX.—Les fortunes d'un poète autrichien, par M. G. Valbert.
X.—Chronique de la quinzaine, théâtre, politique et littéraire, par M. Francis Charmes.
XI.—Bulletin Bibliographique.

L'ESSAI DU CREUSET

Appliqué à n'importe quel prouvera son mérite. Un parell essai existe aussi pour les pianos, c'est l'usage constant (et j'abus) qu'il reçoit des mains d'un grand nombre d'élèves aux écoles publiques. En conséquence il est pris beaucoup de soins dans le choix d'un piano pour une école, et il est raisonnable de supposer que le piano choisi est celui que l'on croit le meilleur. Nous avons vendu dernièrement 10 pianos d'Emerson au collège de Hedgeaven, à Jackson, Miss., et maintenant encore 6 pianos d'Emerson au collège de Whitworth, Meridian, Miss.

JUNIUS HART,
Seul Agent.

CONGRÈS EUCHARISTIQUE.

Sous le titre de *Congrès eucharistique*, il vient de se tenir à Reims, une importante réunion catholique, composée de clercs et de laïques, dans laquelle on ne s'est pas occupé de politique et dans laquelle on n'a entendu aucune impiété. La seule allusion qui ait été faite au temps présent, l'a été par un ouvrier serrurier, M. Thiébaut, qui a cité cette parole d'un de ses camarades mourant en bon chrétien, après avoir été un anarchiste convaincu : "Ce qui nous rend meilleur, c'est cela qui doit être la vérité." Le congrès s'est surtout occupé des efforts à faire pour répondre l'Eglise d'Orient et celle d'Occident et réaliser le desideratum du Saint Synode de Saint-Pétersbourg de voir se réaliser la parole du Christ après la Cène : "Soit soyons." Pour ce qui est de la France, les congrégations ont conclu au développement de l'Œuvre des agonisants, qui doit contrecarrer au lit des mourants la propagande maçonnique.

PERPLEXITÉ D'UN LAURÉAT DU CONCOURS GÉNÉRAL.

En quatre-vingt douze, en troisième,
Assez fort en latin, je crois,
Je remportais le prix de thème,
Que me donna Léon Bourgeois.

L'an dernier, alors en seconde,
Un beau volume tout doré
(J'étais le plus heureux du monde)
Me fut remis par Poincaré.

Hier, enfin, à la Sorbonne,
Rhétoricien — hosanna ! —
J'eus une nouvelle couronne,
Et Leygues me la décerna.

Si mon sort ne se modifie
—Je me le demande, étonné,—
Par qui serai-je couronné
L'an prochain en philosophie ! ....

La scène se passe chez un préparateur naturaliste.

Une vieille dame à lunettes bleues, un cabas à la main :

—Je ne suis pas contente, monsieur ; vous avez empaillé mon pauvre perroquet, il y a à peine un an, et voilà qu'il perd déjà ses plumes.

L'empailleur :

—Certainement, madame. C'est là le triomphe de notre art ! Je suis parvenu à empailler si bien les oiseaux et d'une façon si naturelle qu'ils muent tout comme s'ils étaient vivants.

Entre Mme Pipelet et la fruitière d'à côté :

—Vous savez, ma locataire de quatrième elle vient de mourir de mort violente.

—Pauvre femme ! Est-ce qu'elle y était sujette ?

Chez l'armurier :

Calino, qui a des ennemis, a résolu de faire des armes. Il marchande une superbe paire d'épées.

Il paie, puis il dit au marchand :

—Dites-moi, avec ça, est-ce que vous ne pourriez pas me vendre quelques bonnes bottes secrètes ?

Les camelots qui débitent des feuilles imprimées sur les boulevards, à Paris, ont des formules inattendues pour annoncer leur marchandise.

Entendu celle-ci, avec canard illustré à l'appui :

—Voilà les derniers soupirs..... Avec toute la famille de M. Carnot.... Dix centimes.... Demandez les derniers soupirs !....

P. LABAT,

Acquéreur des Caves Bordelaises.

Il a transféré les dites Caves

AU No 234 RUE PRIEUR,

Coin Bayou Road.

Et prévient son ami connaissance et le public en général, qu'il est toujours prêt à leur servir comme par le passé, les meilleurs vins et liqueurs à des prix modiques.

4 mars—1 an.

Société Française du 14 Juillet.

Messieurs les officiers et membres sont priés d'assister à l'assemblée générale, qui aura lieu mardi prochain, 14 courant à 8 heures du soir, au local de la Société—Salle de l'Orphéon, angle Orléans et Royale—conformément au paragraphe I de l'article III, des règlements.

Ordre du jour :

1. Compte rendu de la gestion du comité général.
2. Nomination du comité de vérification.
3. Affaires diverses.

Par ordre du Président,
ROMAIN SENAC,
Le Secrétaire, EMILE SERRES.

12 août—2f

Société des Enfants de la France.—Au bénéfice de l'Orphelinat M. Girod et de sa caisse.—Le public est prévenu que les privilèges de bars, restaurants, sodas, etc., etc. de la fête qui sera donnée DIMANCHE, 2 septembre 1894, seront vendus sur les lieux c'est-à-dire au Southern Park, au lieu et place du Park rassemblement s'adresser à Emile Mésus, coin des rues Kemparts et Dumaine.

12 août—12 16 18

Société des Laitiers. — Les officiers et les membres de la dite Société sont priés d'assister à une réunion trimestrielle qui aura lieu LUNDI, le 13 août 1894, à 8 heures P. M., à leur local habituel.

Par ordre de P. PUISSEGUE,
P. CAZALOT, Président.
Secrétaire. 12 août—1f

La raison sociale de WROCKLAGE & SCHMITT, manufacturiers de voitures et wagons, Nos 260, 262, 264 rue Donaldsonville, est ce jour dissous par consentement mutuel. Tous les droits, titres et intérêts au nom de la dite raison sociale ayant été acquis par moi, toutes les dettes de la dite raison sociale étant payées par moi, et l'assumant toutes les rentes dues de la dite raison sociale et le fonds continuera.

HENRY WROCKLAGE.

Ayant vendu tous mes droits et intérêts de la susdite raison sociale à M. HENRY WROCKLAGE, je remercie par la présente, mes amis et le public en général de leur bienveillant patronage, et je les recommande à mon successeur.

ALBERT P. SCHMITT.

Nouvelle-Orléans, 11 août 1894.
12 août—1f

NOUS avons ce jour formé une raison sociale sous le nom de BAYNE & ONORATO, dans le but de conduire des affaires de propriétés foncières hypothèques et placements dans tous les leurs branches. Nous nous occupons spécialement de la vente de propriétés foncières à l'enchère, de négociations d'hypothèques, de l'achat et de la vente d'hypothèques et de billets de loins de vendeur et de faire des placements.

T. L. BAYNE,
J. L. ONORATO.

621 rue Gravier, à côté de la Whitney National Bank.

Nouvelle-Orléans, 1er août 1894.
12 août—4f

L'UNION FRANÇAISE.

Le Conseil de Direction, à sa dernière réunion, a décidé en principe que la fête de Jeanne d'Arc serait célébrée par la Société l'année prochaine, et que le projet de célébrité qu'elle avait communiqué à l'Assemblée générale de décembre.

Pour le Conseil de Direction,
FELIX LARUE,
Président.
P. BESSONNEY,
Secrétaire. 12 août—1f

Couvent des Dames Ursulines,

Nlle-Orléans.

La 198e réouverture des classes de cette célèbre Institution aura lieu, cette année, Lundi, 3 septembre. Les Elèves y trouvent tous les avantages d'une éducation dûe lettrée, solide et religieuse. L'Anglais y est enseigné aussi parfaitement que le Français, non seulement par théorie mais également par pratique, et le plus grand soin est donné à la santé et au confort des Elèves.

La musique y est cultivée avec un soin spécial. Pour plus de renseignements, s'adresser à

REV. MÈRE SUPÉRIEURE,
Boîte 95, Nlle-Orléans, Lse.

12août—4dim

INSTITUT MATTHEY-PICARD

372 Avenue de l'Esplanade.

Pensionnat et Externat pour jeunes filles.

Recommencement : cours le 3 septembre 1894.
Classe d'Espagnol. 10août—2m, D Mer V

Bureau de la Jackson Brewing Co.,—A une réunion mensuelle régulière du Bureau de Direction de la Jackson Brewing Co., tenue le 9 août 1894 M. Joseph Hars a été nommé président, en remplacement de M. Valentine Mers, démissionnaire, et M. Geo. Oertling, secrétaire trésorier, en remplacement de M. Joseph Hars, qui a été nommé président. Les dites démissions et élections devant prendre effet à partir du 1er septembre 1894.

JOSEPH HARZ,
Secrétaire et Trésorier.

11 août—11 12 15

Nouvelle-Orléans, 21 juillet 1894.—La Bureau de Liquidation de la Dette de ville de la Nouvelle-Orléans, Lse., sollicite des soumissions pour l'achat de ($4,500,000), Quatre millions cinq cent mille dollars ou de toute partie de cette somme des Bons constitutionnels de la ville de la Nouvelle-Orléans qui seront émis en vertu d'un amendement constitutionnel et d'un acte de la Législature de l'Etat de la Louisiane No 110 de 1890, approuvé le 8 juillet 1890. Les bons sont payables cinquante ans après leur date, portant 4 pour cent d'intérêt par an, payable semi-annuellement représenté par des coupons échéant le 1er janvier et le 1er juillet à New York et à la Nouvelle-Orléans. Les bons offerts seront vendus au plus offrant, mais le Bureau se réserve le droit de refuser tout ou partie des soumissions.

Toute soumission d'acheter des bons conformément à cet avis, doit être terminée le 1er décembre 1894, pour le paiement comptant du prix offert et de livraison des bons.

Des soumissions pachetées seront reçues jusqu'au 1er septembre 1894 au bureau de la Commission de Liquidation de la Dette de la Ville, salon 5, Hôtel de Ville, Nouvelle-Orléans, Lse, ou à la maison de banque de Winslow, Lanier & Cie, No 17 rue Nassau, à New York.

Des renseignements complets quant à l'emprunt seront soumis par le secrétaire de la Commission

R. M. WALMSLEY, Président.

T. WOLFE, Jr. Secrétaire.

20 juil—3f—août 5 13 19 26

NOUS POUSSONS A LA VENTE DE NOTRE - STOCK D'HABILLEMENTS

DE TOUTES NOS FORCES—IL FAUT S'EN DÉBARRASSER.

Notre ligne de PANTALONS, tous articles frais, sont vendus de $2.00 à $4.00,
Vendus ailleurs pour $5.00, $6.00 et $7.00.

HABILLEMENTS A 1-2 DE LEUR VALEUR.

Pourquoi vendons nous tant d'HABILLEMENTS et de PANTALONS, parce que cela va de bouche en bouche et est le sujet de Conversation de toute la Ville. Tous ceux qui ont acheté chez nous sont enthousiastes dans leurs louanges.

NOUS POUSSONS A LA VENTE DE NOTRE STOCK DE CHAPEAUX.

Nous en avons reçu un Nouvel Envoi et il faut aussi s'en débarrasser.

C'EST MERVEILLEUX !

Les Affaires que nous avons faites la semaine dernière dans notre Département d'Habillements pour Hommes. Elles ont attiré plus d'attention qu'aucune Vente d'Habillements qui se soit faite depuis plusieurs mois et nous continuerons cette vente aux même prix phénoménaux qui ont encombrés les départements la semaine dernière d'une foule innombrable d'acheteurs.

Vêtements Confectionnés de la Maison Lion,

Nos 801, 803, 805, 807, 809 et 811 rue Decatur, coin Ste-Anne.

EN FACE DU MARCHÉ FRANÇAIS.

12 juin—1f

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX, RUE ROYALE, 31.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

AOUT 1894.

A l'avenir la présente publication n'aura lieu que le DIMANCHE.

Lieux de publication.

André, Joseph — Jarriat (Belle Angèle)
Bourion, E Adèle — Jamel, Anatole
Castejon, Théodore — Lalanne Pédelage (Hippolite)
Clausard (Vve François) — Lérouge, Laurent
Dros, Marie — Letort, Aristide
Dubosc, Ernest et Bernard — Lendroz Jacquette
Duverney, (Mme Dr née Bonneau) — Malburin Mme (née Chapon)
Félix, Vve (née Rifaut) — Minville, Jean Marie
Ferrier (époux P) — Pons, Théophile
Flemming (Mme Julia) — Perrot A
Gaillard, Philippe — Pujos, Jean
Gratté, Jean Louis — Tanger Mme (née Mgte.
Hillard (Mme Urbain) — Tassin
Hagenauer Mme (née Jo-Telle, Jean Marie
mel) — Verret, Auguste
Hus, Jules

LETTRES.

Descompe, Edgard — Laurent, Armand
Dintrans, Vve Mathieu — Petit, Brasilli de Vieille-Ville E.
Geismar, Emile — Pierret, d'Ermillon A.
Lafarge

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, de les faire parvenir préalablement, par M. le secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

Le Gérant du Consulat,
Signé : J. THIEBAUD.

VIN DE CHASSAING

Prescrit depuis 30 ans

CONTRE LES AFFECTIONS DES VOIES DIGESTIVES

Paris, 8, Avenue Victoria

La "PHOSPHATINE FALIÈRES" est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les enfants dès l'âge de 6 à 7 mois, surtout au moment du sevrage et pendant la période de croissance. *Il facilite la dentition, assure la bonne formation des os, prévient ou arrête les déficits de croissance, empêche la diarrhée si fréquente chez les enfants.*

Paris, 8, Avenue Victoria & Pharm.

CONSTIPATION guérie par le vrai POUDRE LAXATIVE DE VICHY du Dr SOULIGOUX

Laxatif sûr, agréable, facile à prendre.

PARIS, 8, AVENUE VICTORIA ET PHAR.

Dépôt à la Nlle-Orléans : J. L. LYONS & Cie, 62-64, Camp et toutes Pharmacies.

Couvent des Dames Ursulines, Nlle-Orléans.

La 198e réouverture des classes de cette célèbre Institution aura lieu, cette année, Lundi, 3 septembre. Les Elèves y trouvent tous les avantages d'une éducation dûe lettrée, solide et religieuse. L'Anglais y est enseigné aussi parfaitement que le Français, non seulement par théorie mais également par pratique, et le plus grand soin est donné à la santé et au confort des Elèves.

La musique y est cultivée avec un soin spécial. Pour plus de renseignements, s'adresser à

REV. MÈRE SUPÉRIEURE,
Boîte 95, Nlle-Orléans, Lse.

12août—4dim

INSTITUT MATTHEY-PICARD

372 Avenue de l'Esplanade.

Pensionnat et Externat pour jeunes filles.

Recommencement des cours le 3 septembre 1894.
Classe d'Espagnol. 10août—2m, D Mer V

Bureau de la Jackson Brewing Co.,—A une réunion mensuelle régulière du Bureau de Direction de la Jackson Brewing Co., tenue le 9 août 1894 M. Joseph Hars a été nommé président, en remplacement de M. Valentine Mers, démissionnaire, et M. Geo. Oertling, secrétaire trésorier, en remplacement de M. Joseph Harz, qui a été nommé président. Les dites démissions et élections devant prendre effet à partir du 1er septembre 1894.

JOSEPH HARZ,
Secrétaire et Trésorier.

11 août—11 12 15

WM. ANGLADE & CIE.

BUREAU DE PRÊTS,

No 339 rue Bourbon, coin Conti.

Avances libérales faites sur montres, joaillerie (nelle et revolvers, etc., etc.

Vieux or et argent achetés.

29 juil—1m

BASILE BARES

FACTEUR DE PIANOS,

84 Rue Royale, Nlle-Orléans

—SEUL AGENT POUR LES—

PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Venant d'être reçu de France des premières maisons, des fontres et autres articles pour la réparation de pianos, à laquelle je donne mon attention personnelle : plus de trente ans d'expérience. Spécialité pour les accordes de pianos ; ordres de la campagne promptement exécutés.

30 mars—

Avis—M. Eug. V. Inglico a l'honneur d'annoncer à sa clientèle et au public en général qu'il transférera, vers le 15 du mois d'août, son salon de coiffure du No 128 de la rue Royale à l'angle des rues Royale et Toulouse, où par l'installation de son nouvel établissement ne laisse rien à désirer sous le rapport du luxe et du confort. Ses prix restent les mêmes : coupe de cheveux, 15 cts ; barbe, 10 cts ; son finie, 15 cts. Tous travaux garantis plaire aux plus difficiles. 30 juil—1m—dim

C. E. KELLS & M. VIET

CHIRURGIENS-DENTISTES

No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'élève ferment l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre

Le concert de leur art.
Sont de toute certitude

NOUVEL ETABLISSEMENT

—DE—

Récréation d'Été et d'Hiver

A la Renaissance des Chênes Vertes.

CITY PARK,

En face de l'entrée principale.

RESTAURANT ET BAR.

Repas à la carte.
Vins de choix, liqueurs fines, cigares.
Salon au premier pour familles
On entreprend des banquets, etc.

F. ALCIATORE, Propriétaire.

1er mars—6m et 31 mars les dim

C. LAZARD & CO, LDT,

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin se ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et ferm